

# Les Pissenlits

Pousse. La porte. On était trente.  
Du feu s'est déposé sur l'amadou que j'ai empoigné.  
Consume. C'est entre mes reins et mon solaire.  
Un feu d'il y a cent ans, j'ai juste gardé l'étincelle.

Les salmonides poussent  
remontent le courant.  
Mais quand la bête souffle  
où courent les ombres ?

Pousse pour voir vibrer  
Le ricochet au fond de l'eau.  
Il fait des ondes, le ricochet coulé.  
Il tapote le fond, ça soulève le sable.  
L'étincelle dans la rivière.  
L'or dans la rivière.  
Pourquoi ce qui brille ne prend pas feu ?

Sèche-toi, tu brûleras mieux.  
Comme la garrigue tu brûleras.  
Comme le ruisseau assoiffé d'Auguste.  
Comme la sève du pin, à la fin, il ne reste que le tanin.  
Personne ne te mange. Que le rhizome pour mausolée.  
Pleure pas, tu nourriras la veine.  
Dors pas, fierté des eaux.  
Le Gardon s'enterre pour pas qu'on le voit pleurer.

Les chevaux piétinent les carbonnes  
pour déraciner les bons crus.  
Que reste-t-il ?  
Que la montagne dans une flaque.  
Son sommet dans la plaine.

Pousse, sinon pour le paysage  
Pour voir s'envoler  
les aigrettes du pissenlit  
Plus haut que la cîme.  
Et si l'alizé s'entête  
à nous laisser à nos racines,  
Il nous restera la liesse  
D'avoir fleuri les mines.

*Sibylle Duboc,*  
*publié dans le N°5 des éditions À l'Oeuvre, association Réverbère, novembre 2021.*